

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 8, 1985.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



RAPPORT DE CLÔTURE SUR LES RÉSULTATS ET ÉTUDES DES OBJETS DU SONDAGE À L'EST DU LAC SACRÉ DE KARNAK

Fernand DEBONO

Ce troisième et dernier rapport fait suite aux deux précédents qui, fusionnés, ont paru dans *Karnak* VII¹. De ce fait, dans ce travail, nous ne nous attarderons pas sur les données déjà obtenues et mentionnées dans les rapports précités.

Notre but actuel est d'y ajouter des faits nouveaux ou supplémentaires, émergeant d'une étude plus poussée des documents découverts lors du sondage, et qui méritent d'être signalés. Ce n'est en fait qu'un complément.

Tout cet ensemble pourrait être repris dans une publication plus générale, associé à une documentation iconographique comparative plus abondante, s'inscrivant dans la ligne actuelle des recherches sur les sites urbains les plus anciennement connus d'Égypte².

POTERIE TYPE "TELL-YAHUDIEH" (Hyksôs) (Pl. I)

Il convient d'énoncer quelques remarques supplémentaires sur les vases dits de "Tell-Yahudieh"³ ou "Hyksôs" déjà commentés dans nos rapports antérieurs. Un fait important est, en effet, à noter à leur sujet : puisqu'ils ont été trouvés dans un niveau inférieur à celui où existaient des vestiges "Pan-Graves", ils sont nécessairement d'un âge plus reculé que ces derniers. A cela s'ajoute un autre point à souligner sur la chronologie de ces niveaux archéologiques successifs. La taille relativement grande de ces vases est une caractéristique de la période ancienne des Hyksôs. Des contacts existaient donc déjà à cette époque entre la région thébaine et les territoires sous la domination des envahisseurs asiatiques.

1. *Karnak* VII, (1982), 377-383.

2. Cf. M. Bietak, dans *L'AV* 8, (1984), col. 1237-1238 s.v. Stadt, ne mentionnant l'agglomération de Thèbes qu'à partir du Nouvel Empire (col. 1238, n. 17-18).

3. Sur la poterie de Tell el-Yahoudieh, état des questions dans le *Dictionnaire illustré multilingue de la Céramique du Proche-Orient Ancien*, Lyon, CMO 10, sér. arch. 7, 1981, p. 253 ; *Bull. de liaison du GIECE* VII (1982), 53 (2) et M. Bietak, *L'AV* 13 (1985), col. 335-348, s.v. Tell el-Jahudija-Keramik.

Toujours dans cet ordre d'idées, une révision rapide de la typologie des vases de type "Tell-Yahudieh", rencontrés parfois incidemment dans les sites "Pan-Graves", révèle des modules bien plus réduits que ceux mis au jour à Karnak. Soulignons-le, cette réduction des dimensions est un caractère très particulier de la céramique de ce groupe datable d'un stade relativement récent de l'occupation des Hyksôs en Egypte.

D'autres remarques encore s'imposent dans ce même domaine. On ne peut d'aucune manière songer que ces derniers vases pourraient être l'œuvre des peuplades "Pan-Graves". Des différences très grandes distinguent les industries respectives du Sud et du Nord, non seulement dans les formes mais aussi dans la technique de fabrication. De ce fait, les témoins thébains ne peuvent être que des objets *importés*.

En effet, contrairement aux vases "Pan-Graves", ces vases "hyksôs" se font tout de suite remarquer par le raffinement qui a présidé à leur confection et par leur forme élaborée. Ce sont des flacons élancés ou trapus, pourvus d'une anse latérale parfois jumelée, contrastant avec les formes "primitives" des vases "Pan-Graves". Ces derniers ne sont, en effet, que des bols décorés parfois joliment mais de souche tout à fait préhistorique et n'ayant guère évolué depuis l'époque néolithique.

Quant au mode de fabrication, les vases "hyksôs" sont soigneusement façonnés au moyen du tour dans une fine argile existant seulement au nord de l'Egypte. Par contre, les vases "Pan-Graves" témoignent de l'ignorance de l'usage du tour et sont modelés uniquement à la main ; la pâte, quant à elle, est une terre argileuse mêlée à de la paille hâchée, tout à fait comme celle des époques préhistoriques.

LES MOULES À PAIN

Une révision de ces objets de terre cuite nous a permis d'envisager une révision du nom qui leur est donné actuellement de "moules à pain", appellation qui ne nous paraît pas heureuse, n'étant pas adéquate puisque ne correspondant pas à leur fonction principale⁴.

En effet, le but réel de leur emploi n'était pas avant tout de donner une forme voulue ou décorative au pain mais de cuire la pâte qu'on y introduisait. Ce sont de véritables fours en miniature qui servaient à la cuisson d'un seul pain. De ce fait, rien ne les différencie, sauf la taille, des fours à pains normaux et connus actuellement. Comme pour les fours, on chauffe les parois et, la chaleur nécessaire obtenue, la matière à panifier y sera introduite.

Ce type original de four à pain "individuel" ne remonte pas, en Egypte, à un passé extrêmement reculé. Bien que le pain soit déjà connu à la période prédynastique, ce ne sera qu'à la fin de cette époque ou au début de l'époque archaïque que ces objets culinaires seront mis en usage. Alors cependant, ils sont beaucoup plus grands et plus évasés. Les pains eux-mêmes n'ont pas été retrouvés, mais on les voit souvent figurés sur les parois décorées des mastabas de l'Ancien Empire, soit en entier, soit découpés sur des tables d'offrandes.

4. Voir aussi R. Vergniew, *Karnak VII* (1982), 387-389 pour les techniques d'utilisation.

La réduction de leur taille au Moyen Empire et celle de leur volume s'expliqueraient, à notre avis, par l'introduction, à ce moment là, d'autres variétés de pains, modification qui entraîna la diminution de l'importance des formes antérieures. La preuve qu'il s'agit réellement d'ustensiles de panification réside non seulement dans leur forme particulière mais aussi dans la composition de la pâte utilisée pour mouler ces vases, pâte complètement différente de celle des autres récipients normaux et que l'on reconnaît à première vue. La matière est, en effet, légère et caverneuse tandis qu'à l'intérieur se remarque un léger film blanchâtre⁵. Forme et composition correspondent aux ustensiles et aux procédés relevés dans nombre de représentations figurées illustrant la confection des pains coniques, les pains eux-mêmes étant parfois conservés dans les vitrines de certains musées, de même que des répliques solides en simulacre⁶.

L'INDUSTRIE LITHIQUE (Pl. II, III)

On a vu dans les rapports précédents le rôle important et jusqu'ici insoupçonné de l'outillage de silex dans la vie des habitants de Thèbes du Moyen Empire et pendant la Deuxième Période Intermédiaire. Nous ajouterons ici quelques données utiles à leur sujet.

Tout d'abord, en ce qui concerne la technique de débitage, il ne s'agit que d'un outillage en pratique uniquement lamellaire ou à éclats. Nous n'avons rencontré des pièces bifaces qu'en nombre infime et toutes brisées. Devrait-on penser que ces objets étaient gardés avec plus de soin que les autres ? Quant aux très nombreuses séries de lames relevées, elles sont de taille aussi parfaite que durant la période paléolithique supérieure. Allongées et minces, leurs talons sont punctiformes et des traces d'utilisation prolongée se remarquent souvent à la partie médiane du tranchant.

Les époques historiques précédentes, que ce soit l'époque archaïque ou bien l'Ancien Empire, ont livré aussi de très belles séries de lames de silex, sans que, toujours, les contextes archéologiques soient aussi clairement définis qu'à Karnak. L'outillage de taille microlithique est également très nombreux ; il se compose de petits perçoirs acérés qui ont servi pour le forage des perles. Ces outils ne constituent pas une nouveauté en soi, car des pièces semblables foisonnent, à la période archaïque et aussi à Deuxième Période Intermédiaire, dans certains sites du Delta. Il s'agit donc de survivances de la Préhistoire.

De même, une autre de ces survivances est l'usage des grattoirs. Ils ne sont pas aussi beaux que ceux que nous ont livrés certains tombeaux de l'époque archaïque ou ceux de l'Ancien Empire. Ils sont le plus souvent convexes et on rencontre aussi des denticules très curieux, d'un type particulier attesté aux époques archaïques, mais dégénérés ici. Quant aux burins, ils constituent une nouveauté surprenante pour cette période de l'histoire pharaonique. Trouvés en nombre, on y identifie tous les types jusqu'ici considérés comme caractéristiques des industries préhistoriques.

Les *nucléi*, enfin, qui ont produit ces pièces, abondent et ont été le plus souvent remployés après remaniement, une nouvelle taille les transformant en outils divers. C'est le cas tout particulièrement pour des grattoirs et des burins qui sont fréquemment de type multipolaire et prismatique, le type conique étant plus rare. Les dimensions réduites révèlent que tous ces témoins ont été utilisés jusqu'à leur plus extrême limite.

5. R. Vergniew, *Karnak VII*, 390, ms. Lortet, p. 1.

6. *Ibid.*, 388, n. 12 et fig. 2, p. 389.

LES MEULES À BROYER

Parmi les trouvailles qui font aussi revivre pour nous les aspects de la vie quotidienne dans l'agglomération de Thèbes à l'aube du Moyen Empire, citons encore les meules à broyer⁷.

Aucune d'elles n'a été trouvée intacte. Ce ne sont que de gros fragments incomplets ayant appartenu à des pièces entières et que l'on a rejetés quand ils sont devenus inutilisables.

Comme il se doit, ce sont des blocs de quartzite, roche apte à remplir le rôle auquel on destinait ces objets usuels, qui ont été choisis. Dure et rugueuse, cette roche était apte par son mordant à retenir les matières à concasser qui étaient broyées au moyen d'un broyeur de même origine minérale. Le rejet de l'outil domestique n'intervenait que quand la meule devenue lisse rendait l'utilisation absolument impossible.

Pour ce qui est du type rencontré à Karnak, c'étaient essentiellement des meules dormantes en forme de selle, dont l'origine remonte à la période néolithique et qui ont persisté en Egypte tout au long de l'époque pharaonique jusqu'à la domination romaine. Ce ne sera qu'à ce moment qu'apparaîtra la meule ronde et mue par rotation.

Si les rapports de fouilles ne signalent pas souvent ces instruments domestiques, par contre, la documentation iconographique est riche à ce sujet. Ils sont figurés abondamment dans les scènes de panification déjà mentionnées, gravées ou peintes sur les parois des mastabas et des hypogées, comme d'ailleurs parmi les modèles à destination funéraire⁸. Les meules sont alors le plus souvent maniées par des meunières, mais aussi parfois par des personnages de rang élevé dans des scènes religieuses rituelles. Des meules fictives de format réduit sont parfois aussi déposées dans les tombeaux avec le mobilier funéraire ou font partie des dépôts de fondation⁹. Bien que leur fonction principale soit le traitement des grains de céréales, il conviendrait de ne pas confiner ces instruments dans ce rôle exclusif et de ne pas leur dénier des utilisations auxiliaires importantes. En effet, en s'appuyant sur les données de l'ethnographie comparée et sur les documents pharaoniques eux-mêmes, il est donné de voir qu'ils ont servi à d'autres usages. C'est ainsi qu'ils interviennent dans le concassage des fruits et des légumes secs, le broyage des colorants de toutes sortes, la trituration de la terre glaise, la réduction en poudre de divers minerais à proximité des mines et pour les travaux métallurgiques, pour l'assouplissement des cuirs et peaux, pour ne citer que ces emplois majeurs.

7. Cf. C. Müller, *LÄ IV/2* (1980), col. 212, s.v. Mühlestein.

8. Cf. J.H. Breasted Jr., *Egyptian Servant Statues* (Bollingen Ser. XIII, Washington, 1948), Pl. 15-17 et p. 17-26.

9. Sur ce point, M. Azim, *Karnak VII*, 104 et n. 45, objets de ce type en quartzite dans les dépôts de fondation d'époques diverses avec bibli.

LES CONTREPOIDS DE FILETS DE PÊCHE

Parmi les objets de la vie quotidienne et domestique, il faut évoquer ici les contrepoids de filets de pêche retrouvés sur le terrain en assez grand nombre. Ils sont représentés à Karnak par trois types différents. Le premier est de forme cylindrique et de section arrondie ; le second, aplati et en forme de demi-cercle ; le dernier, enfin, est également aplati mais allongé vers le bas et légèrement évasé en cet endroit.

Les contrepoids du premier modèle sont pourvus aux deux bouts d'une rainure circulaire. Elle avait pour rôle d'assurer sa fixation par une ligature sur la cordelle du bord du filet. Ce type de contrepoids remonte à un passé très reculé. On le rencontre déjà aux époques néolithiques, non seulement en Egypte, mais aussi au Soudan et au Sahara, autour des anciens lacs aujourd'hui asséchés.

Ces contrepoids sont différents de ceux de l'époque pharaonique par la matière employée, s'agissant d'un galet roulé de pierre, sur lequel on a creusé légèrement une rainure annulaire à la position médiane. Les objets similaires de l'époque pharaonique sont par contre en terre cuite. Cependant, on a relevé des témoins analogues aux nôtres en d'autres points de l'Egypte et c'est eux que l'on voit représentés sur les parois des tombeaux de l'Ancien Empire dans les scènes figurées de pêche à la senne.

Les contrepoids de la seconde série, en forme de demi-cercle, sont pourvus vers le haut et sur les deux faces latérales d'une perforation les traversant de part en part. Sur le côté rectiligne contigu peut être remarquée une rainure assez profonde. Il s'agit là d'un système plus élaboré et plus perfectionné que le premier dans le mode de fixation sur les bords du filet, nettement mieux adapté à un autre type de filet que la senne utilisant le cylindre/contrepoids. Ce nouveau type semble être absent de la documentation témoin de l'Ancien Empire et n'apparaît qu'à la période suivante, sans toutefois détrôner totalement le contrepoids cylindrique, plus ancien, on l'a vu. Là encore d'autres sites d'Egypte ont livré des pièces semblables ; toutefois, alors que ceux de Karnak sont, comme dans la plupart des attestations, en terre cuite dure, il faut signaler qu'on a pu rencontrer le modèle semi-circulaire parfois façonné dans la pierre et ayant sans doute appartenu à des filets de "luxe" faisant partie de la dotation de propriétaires de condition sociale plus élevée que la moyenne. Des figurations postérieures aux hautes époques apparaissent aussi sur les parois de monuments funéraires.

Le troisième modèle, enfin, de contrepoids de filet de Karnak est représenté par des tessons de poteries, assez gros, remployés à cette fin après avoir été adaptés à cette nouvelle fonction. On leur a donné une forme allongée vers le bas et on a perforé une ouverture vers le haut pour y passer l'attache servant à les fixer sur la cordelle du filet. A nouveau, ce type rudimentaire est bien attesté sur d'autres sites antiques où, parfois, des éclats de pierre aménagés remplissent le même office. On les voit également dans les représentations illustrées, toujours dans le cadre de thèmes liés à la pêche au filet et ils apparaissent sur les ustensiles de capture du poisson reproduits à l'état de maquette dans les modèles du Moyen Empire¹⁰.

Au sujet de leur utilisation, certains archéologues classent ces objets comme appartenant au matériel des métiers de tisserands, y voyant des contrepoids de trame. Pourtant, ils ne correspondent nullement aux formes que l'on a pu jusqu'ici observer d'après les modèles ou maquettes antiques montrant les opérations de tissage, pas plus que d'après les scènes figurées des parois de tombeaux¹¹. D'ailleurs, la comparaison avec l'équipement des métiers traditionnels des tisserands modernes d'Egypte montre clairement qu'il ne peut en aucun cas s'agir de contrepoids de trame, les formes de ces derniers ne répondant pas aux modèles répertoriés d'après les témoins de Karnak.

10. Cf., par ex., *Caire 46715* (tombe de Meket-Rê, Deir el-Bahari, XI. dyn.), J.-H. Breasted Jr., *Egypt. Servant Statues*, Pl. 68 a et p. 78.

11. J.-H. Breasted, *op. cit.*, Pl. 47-48 et p. 52-54, entre autres.

Comme nous l'avons dit plus haut, ces objets dans leurs trois types ne constituent pas une véritable nouveauté dans la documentation archéologique de l'époque pharaonique puisqu'on les a déjà relevés dans plus d'un site antique. Toutefois, il convient de souligner qu'il s'agit, à Karnak, de documents rencontrés pour la première fois dans des couches stratifiées datables qui déterminent de façon absolue leur âge, tout en donnant une idée plus précise des activités et du mode de vie des anciens habitants de la bordure orientale de l'agglomération de Thèbes.

ANNEXE I : L'OCRE (Pl. IV)

Plusieurs blocs d'ocre rouge qui est un oxyde naturel de fer¹², "pelotes" de taille moyenne le plus souvent, ont été rencontrés dans les niveaux archéologiques des sondages successifs. Ils se distinguent facilement du fait de leur couleur caractéristique et de leur densité, anormale par rapport à leur volume.

Pour la plupart, ce sont des pièces à section médiane plus ou moins triangulaire ou encore plano-convexe. Les deux faces supérieures sont en général rugueuses tandis que celle du dessous est plate et lisse ou couverte de fines stries parallèles. Ces stries marquant la base des blocs nous renseignent sur leur fonction et leur mode d'utilisation, car elles résultent d'un frottement sur une surface plane et finement grenue. L'opération de frottement, destinée à obtenir de la poudre, se faisait toujours dans la même direction comme sur une râpe. On obtenait par là une fine farine servant de colorant.

Les exemplaires "usés" sur toutes leurs faces sont rares et leur section médiane est alors le plus souvent en forme de lame de couteau très épaisse. Et comme sur les pièces unipolaires, les traces d'érosion sont mono-directionnelles mais des marques d'incision semblent, en outre, résulter de l'abrasion de parcelles à l'aide d'une lame de silex.

Pour ce qui est de la provenance de la matière première, étant donné qu'il n'en existe pas de gisement dans la région thébaine, il est hors de doute qu'elle provient d'une autre région d'où l'on pouvait obtenir de l'ocre ; cependant, une des plus importantes pour la production de pigment et où on le recueille en grande abondance est située à une distance relativement rapprochée de Thèbes puisque des sites d'exploitation antiques comme modernes sont connus au sud d'Assouan. D'ailleurs, de nos jours encore, les gisements d'ocre sont exploités sur grande échelle pour l'extraction du fer.

L'utilisation de l'ocre comme colorant élémentaire obtenu aisément remonte à la nuit des temps et on en connaît des témoignages déjà aux temps paléolithiques. En outre, de nombreux peuples dits "primitifs" en font encore un usage constant. En Egypte, l'emploi de l'ocre s'est poursuivi tout au long de la période prédynastique et l'extension de sa mise en œuvre à l'époque pharaonique était donc loin de constituer une nouveauté. Ce colorant à la riche symbolique jouait indubitablement un rôle important dans la vie des Egyptiens pour des fonctions diverses et, parfois, de manière extensive. La découverte à Karnak, dans un quartier d'échoppes et d'habitations, de témoins de la préparation du pigment ocre ne doit donc pas surprendre. On rencontre en effet constamment l'ocre rouge pour les usages domestiques et civils comme base de fard et pour la préparation de l'encre des scribes. Dans la vie quotidienne artisanale, de grandes quantités de produit étaient nécessaires pour obtenir la coloration de fond ou de décor des poteries rouges. Dans l'architecture civile, funéraire ou religieuse des quantités encore plus importantes étaient indispensables afin de préparer les peintures et enduits ornant les parois, les figures, les fonds de gravure de signes ou d'images, et ce à une échelle gigantesque très souvent. La statuaire y avait recours également. Enfin, prolongeant par là des habitudes remontant sans doute à l'Egypte de la Préhistoire, on faisait usage d'ocre rouge dans certains rites à caractère religieux ou funéraire.

12. Etat des questions chez R. Hannig et R. Fuchs, *L.A. IV/4* (1981), col. 550-551, s.v. Ocker.

ANNEXE II : LES VÉGÉTAUX

La flore n'est que pauvrement représentée dans le matériel des sondages de Karnak, du fait du milieu physique ambiant, peu apte à permettre la conservation des matières fibreuses ou ligneuses, détériorées irrémédiablement par l'action du sol salin et humide. Les restes relevés comprennent surtout d'assez nombreux fragments de bois que la carbonisation a préservés de la décomposition totale. Pratiquement toutes les couches ont permis de retrouver des débris carbonisés, certaines cependant étant plus fournies, et de loin, que d'autres. Ce sont sans doute des restes de foyers artisanaux ou domestiques, bien que certaines accumulations importantes puissent parfois être le résultat d'incendies ponctuels.

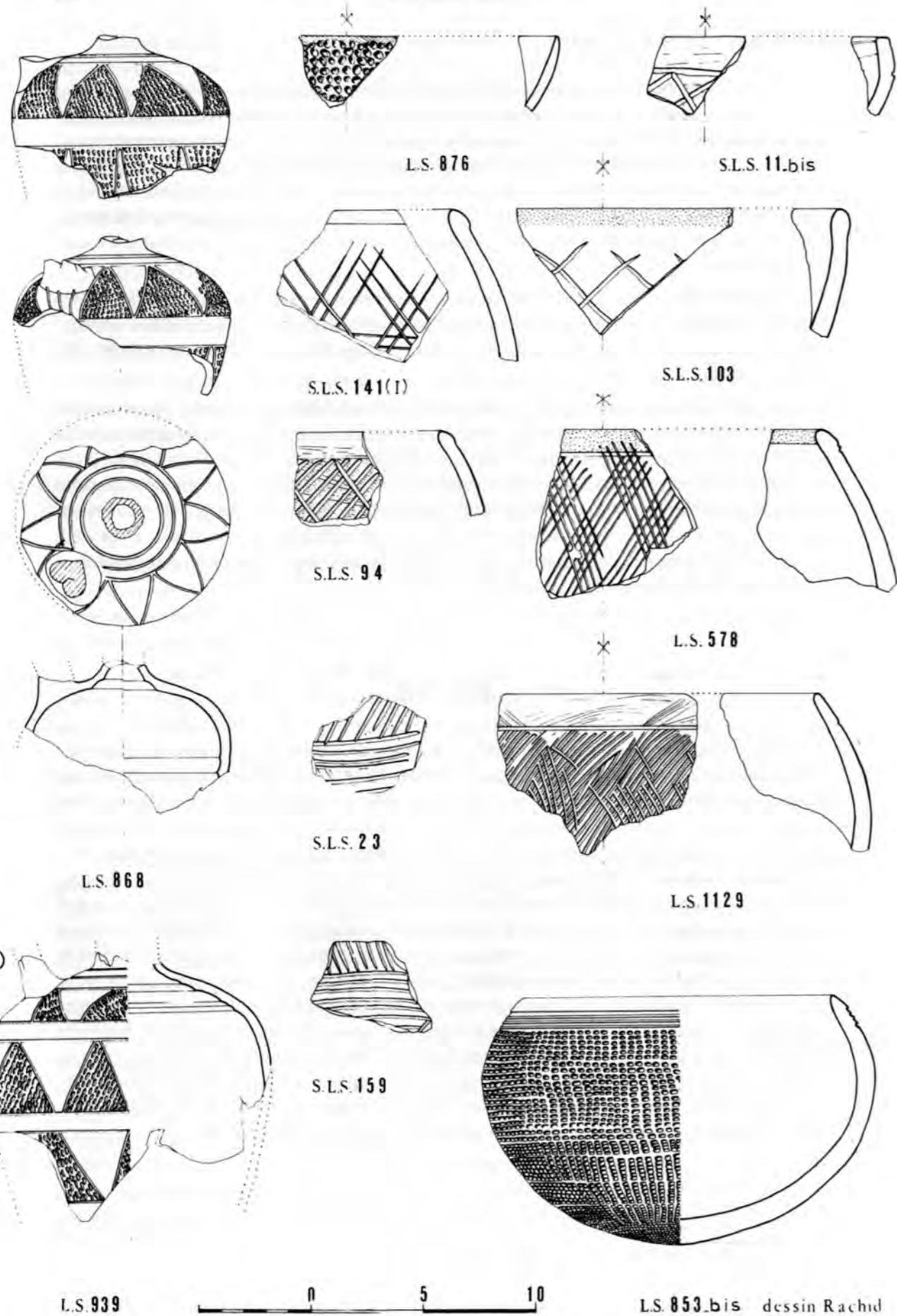
Une étude de ces restes par un spécialiste pourra fournir des résultats positifs sur la flore de cette période de Karnak encore peu connue par les objets eux-mêmes. De même une analyse physico-chimique apportera des précisions importantes sur leur datation et par voie de conséquence sur celle de leur contexte.

En dépit de tous les soins mis à la préservation des restes végétaux exhumés, aucun grain de céréale n'a pu être retrouvé ; l'humidité a entraîné le pourrissement au contact du sol acide, bien que de nombreux silos à grain se soient trouvés parmi les vestiges de construction rencontrés. Il faut pourtant signaler un noyau de datte parvenu intact jusqu'à nous et qui constitue une trouvaille importante pour l'histoire de paysage végétal et du dattier à l'époque pharaonique. On a jusqu'ici attribué seulement au Moyen Empire¹³, la connaissance de la fécondation artificielle du palmier-dattier, de sorte que notre témoin serait un des plus anciens découverts à ce jour, reportant à une époque antérieure l'application de la domestication au dattier.

RÉSUMÉ

Dans les rapports précédents (Karnak VI et VII), des indications succinctes avaient été données sur le matériel archéologique des couches datées de la II^e Période Intermédiaire. Certains objets ont, ensuite, pu être étudiés de plus près et sont présentés ici. Les vases du type Tell el-Yahudieh rencontrés appartiennent à la période ancienne des Hyksôs, en raison de leur grande taille et sont des produits de "luxe" importés. Les "moules à pain", qu'il conviendrait d'appeler désormais *four à pain individuel* sont de taille plus réduite que ceux du Moyen Empire et de matière différente ; ils correspondent à une modification, avant le Nouvel Empire, du volume des pains côniques et, peut-être, de leur composition. Le matériel lithique, quant à lui, est surtout représenté par des outils lamellaires ou en éclats, à talon punctiforme, et de taille très soignée. On note la présence en abondance, survivances de la Préhistoire, d'outils microlithiques, essentiellement de grattoirs. On relève, enfin, que les *nuclei* ont été réutilisés pour façonner de nouveaux objets et employés jusqu'à l'extrême limite de leurs possibilités. Pour le mobilier, à côté de meules à broyer (dormants en selle) de quartzite, il faut noter l'abondance des contrepoids de filets de pêche faits de galets roulés, rainurés. Il ne peut s'agir de contrepoids de trame de tisserand, comme le montrent les modèles semi-circulaires de pierre ou de tessons de poterie adaptés. En annexe sont évoqués l'utilisation de l'ocre rouge dans les ateliers d'artisan de Thèbes à cette époque et quelques témoins du paysage végétal d'alors.

13. Cf. V. Tackholm, *L.A. II/2* (1975), col. 274, s.v. Flora (date-palm).

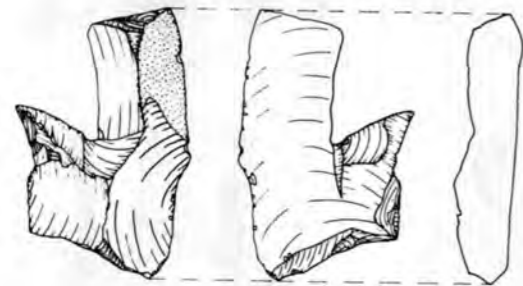


Pl. I. Spécimens de poteries "Tell-Yahudieh" (LS 868-939) et poteries Pan-Graves (Dessins R. Megalla).

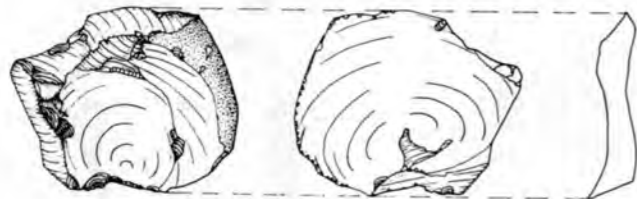
Pl. II. Outillage microlithique : lames et perçoirs à perles (Dessin R. Megalla).



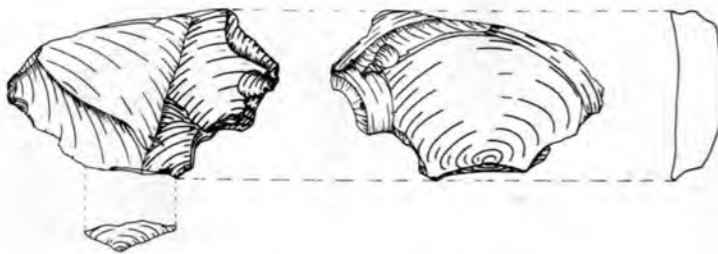
SLS.237



SLS.236



SLS



SLS.129



SLS.208



SLS.250



SLS.197



SLS.237



SLS.254



dessin:Rachid



SLS231



SLS24



REG1109



SLS.223





REG106

dessin: Rachid



Pl. IV. Blocs d'ocre rouge à surfaces usées par abrasion et frottement (Dessin R. Megalla).

— Secteur 12/11 [24]:

- Quatre fragments de statues en granit noir.
- Un fragment de grès avec une frise de *Khakherou* en bas-relief.
- Un fragment de grès avec le signe  inscrit en creux.
- Un fragment de grès décoré en bas-relief d'une frise de *khakerou* et portant le signe : .
- Deux fragments de calcaire, dont un décoré en bas-relief des restes d'un cartouche royal.
L : 27 cm ; H : 19 cm ; P : 24 cm (fig. 16).
- Polissoir conique en granit noir.
ø à la base : 7,5 cm ; H : 12 cm (Pl. III a).
- Autre polissoir (?) en granit noir.
L : 10 cm ; H : 8 cm ; P : 6 cm (Pl. III b).

— Secteur 13/11 [25]:

- Trois petits fragments de statues en granit noir.
- Deux fragments de paroi en grès décorés en bas-relief.
Sur l'un d'eux se distingue encore un signe *šsp* (→) de grand module avec des traces de couleur rouge et bleue.
- Fragment de frise de *khakerou* en calcaire ; dans le bas, bas-relief avec traces de peinture bleue, rouge et blanche.
- Fragment de statue en quartzite rouge présentant les vestiges d'un sein et d'une aisselle avec une bretelle.
L : 5,5 cm ; H : 15 cm ; P : 14 cm.

— Secteurs 14/11 [26] et 14/11 [27]:

- Douze fragments en granit noir d'une statue représentant Amon assis, un roi de petite taille debout et Mout assise. Au dos de la statue, vestiges de plusieurs colonnes de texte (↓ →) avec une mention de Séthi I.
Hauteur originale estimée de la statue : environ 1,30 m.

UN GROUPE STATUAIRE DE SÉTHI I, XIX^e DYNASTIE



Abd el Hamid Ma^earouf, (*Inspecteur en Chef des Temples de Karnak et de Louqsor*) (figures au trait et reconstitution : Luc Gabolde.)

Le 14 novembre 1984, dans les secteurs 14/11 [26] - et 14/11 [27] - , (voir plan, p. 169, fig. 1) de nombreux fragments de granit furent exhumés. Après restauration, ils nous révélèrent douze fragments (Pl. IV et fig. 17 ; l'un des fragments, très petit, n'a pu être replacé), d'un groupe d'environ 1,30 m de haut à l'origine, représentant Amon à gauche, Mout à droite, assis avec une petite figurine du roi Séthi I, debout entre leurs jambes.

Restitution

- D'Amon il subsiste :
 - un gros fragment de mortier surmonté des deux plumes dont seule la base demeure ;
L : 36,5 cm ; H : 28 cm ; 20,5 cm ;
 - un fragment de collier ;
 - des morceaux des chevilles droite et gauche.

• De la figure de Mout nous sont parvenus :

- la partie supérieure de la double couronne (la pointe cependant fait défaut).
L : 14 cm ; H : 15 cm ; P : 13 cm ;
- fragment du bras gauche et un autre de la main gauche ;
- un fragment de la robe bordée d'un galon décoré des signes  et .

• De la figure royale, il ne reste qu'une partie du torse et le pagne à devanture triangulaire sur lequel sont posées les mains du roi ;
L : 11 cm ; H : 17 cm ; P : 5,5 cm. La tête, les épaules et les jambes font défaut (fig. 17) .

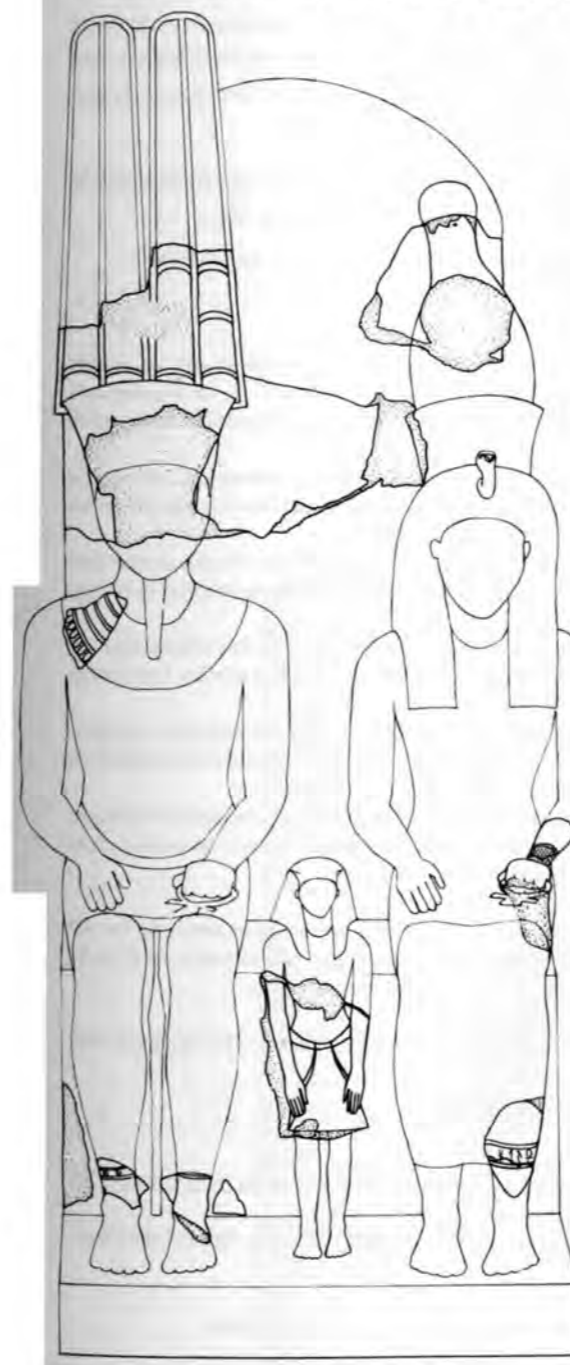


Fig. 17



Fig. 16

Ajoutons deux fragments appartenant respectivement au trône (avec décor de lys et de papyrus liés sur le signe *sm3*) et au socle.

Le dos du groupe, décoré en forme de stèle, était occupé par un texte en sept colonnes (↓→) surmonté, dans le cintre, d'un disque solaire ailé dont n'a subsisté que l'extrémité gauche (fig. 18). L'intérêt de la statue est renforcé par le fait qu'elle semble se raccorder avec la partie inférieure d'une statue aujourd'hui conservée au Musée du Caire⁴. Toutes deux sont en granit noir ; elles proviennent de l'*Akh-Menou* ; les attitudes des divinités correspondent ; les mesures sont comparables (14/11 [26] [27], L : 42 cm ; Caire 39210, L : 46 cm mais il y a un trône). Chacune porte au dos un texte en sept colonnes et les raccords entre les deux textes sont tout à fait logiques.

Les fragments extraits cette année semblent compléter parfaitement les vestiges conservés au Caire. Nous avons ici les parties supérieures de la statue, plus la figure du roi, les pieds d'Amon, son collier, alors qu'au Caire, le groupe a perdu la partie supérieure, les pieds d'Amon et une partie de son collier, la figure du roi sauf ses pieds.

Enfin, la découverte, dans les archives de Karnak, d'un estampage réalisé sur les fragments du Caire lors de leur mise au jour, a confirmé l'exactitude du raccord envisagé. (fig. 18).

Nous proposons ci-dessous une restitution de l'ensemble du texte et une traduction :

TRADUCTION

1 lac. 3 1/2 c. [*Que vive l'Horus taureau puissant "qui fait [vivre] le Double Pays", Celui des deux dames "qui renouvelle les naissances, puissant [de bras, qui subjugue] les Neuf Arcs", l'Horus d'or "qui renouvelle les couronnements, puissant d'arcs dans tous les pays" ; le roi de Haute et Basse Egypte, Seigneur du Double Pays Men-Maât-Rê, le fils de Rê Sèthi-mer-en-Ptah, aimé d'Amon-Rê, roi des dieux,*

2 lac. 3 c. [1 c., réplique (?)] de Kamoutef, protecteur efficient envers son père, qui parachève la demeure de celui qui l'a mis au monde, qui est en accord avec Maât comme celui qui l'a créée (Rê), qui fait qu'elle repose dans la chapelle de son père, qui fait des monuments avec des intentions sans cesse aimantes dans la place

3 lac. 2 1/2 c. [...] l'Horizon d'éternité, la ville de (son) père et le nom de celui qui l'a mis au monde. Il a fait qu'elle^a soit comme l'horizon du ciel, mise^b en fête plus qu'auparavant et que les offrandes soient multipliées en millions de centaines de mille d'offrandes, en nombre illimité. Sans limite

4 lac. 3 1/2 c. [...] ceux^c qui se trouvent en elle^d sont en fête, leurs sanctuaires étant approvisionnés chaque jour ; la réjouissance est là à tous les moments de l'année en raison de l'importance des offrandes vouées à leur ka. Leurs sanctuaires sont construits à neuf, parachévés en travail

5 lac. 4 c. [...] ("en notables") [lac. 1 c. [...] important des pays étrangers, pourvus en supérieurs des magasins, les équipes, celles qui leur sont propres, étant (composées) d'esclaves ; leurs trésors étant sans cesse enrichis de produits du meilleur choix du pays du Retenou, à savoir : de l'argent, de l'or, du lapis-lazuli, de la turquoise

6 et toute sorte de pierre précieuse, lac. 2 c. [ramenés en tant que butin], lac 1 1/2 c. [de Sa Majesté, leurs greniers] regorgeant de céréales dont les amas rejoignent le ciel, (afin) d'alimenter la demeure de celui qui l'a mis au monde, étant donné^e qu'il accomplit ce qui est bénéfique envers celui qui le place sur son trône.

Le roi de Haute et Basse Egypte.

7 Men-Maât-Rê, lac. 2 1/2 c. [aimé d'Amon-Rê], il [a fait] comme son mémorial [pour son père Amon-Rê roi des dieux]^h la mise en œuvre pour lui de grands monumentsⁱ en belle pierre noire de granit, car il lui a donné la durée de Rê et les années d'Atoum sur le trône de son père, le Seigneur des dieux, comme Rê, éternellement. "

a. Le suffixe .s paraît renvoyer aux trois termes de l'énumération qui précède, l'ensemble semblant désigner Thèbes.




b. La forme féminine *shb.ti*² paraît se rapporter à la même énumération.

c. Probablement les dieux.

d. Sans doute s'agit-il de nouveau de Thèbes.

e. La lacune ne permet pas de déterminer si l'on est en présence d'un tour avec suffixe .sn ou de la forme *n h h*.

f. *Wb. I*, 454 (16).

g. Quadrant présentant une difficulté de lecture ; y avait-il  ou  ou  ? Le sens "étant donné que" est donné sous toutes réserves.

h. Ou toute autre épithète d'Amon.

i. Ce pluriel révèle que plusieurs statues en granit noir avaient été projetées au même moment.

4. Daressy, *Statues de divinités*, I (texte), Le Caire, 1906, p. 299-300, groupe n. 39210 ; JE 36490 ; Borchardt, *Statuen und Statuetten*, III, p. 158-159, n. 927 ; texte, K.A. Kitchen, *R.I. I*, fasc. 6, 212.



Fig. 18